

Dédicace de *La Dame d'intrigue*

Auteur : Chappuzeau, Samuel (1625-1701)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Mots clés

[lien au genre dramatique](#), [relation auteur-dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Dame d'intrigue ou le Riche Vilain, comédie*

Auteur de la pièceChappuzeau, Samuel (1625-1701)

Date1672

Lieu d'éditionLyon

ÉditeurJean Girin

LangueFrançais

Source[Österreichische Nationalbibliothek](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceComédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Chappuzeau, Samuel (1625-1701) Dédicace de *La Dame d'intrigue* 1672.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1239>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A SON ALTESSA
ROYALE,

MADAME

LA DVCHESSE DE SAVOYE,
REINE DE CHYPRE.



ADAME,

*Ce n'est pas la hause opinion
me i' aye de mes ouurages, qui*

me porte à ne les offrir qu'à des
Testes couronnées, & quelque
approbation que ce Poëme Co-
mique ait pu avoir du public,
je n'aurois jamais eu la har-
diesse de l'adresser à VOSTRE
ALTESSE ROYALE, si je n'en
aurois eu une plus insérée raison.
Je viens, MADAME, de voir
une grande partie des Cours de
l'Europe, & sans parler du
Louvre, proche duquel j'ay eu
le bonheur de naître, j'ay eu de-
puis peu l'entrée libre dans
Vittel, j'ay été saufert chez
les Electeurs et les Princes de

l'Empire, i'ay eu l'honneur en
Italie d'aborder des Souue-
rains; & dans tous ces lieux,
i'ay ouy parler avec tant d'ad-
miration de VOTRE ALTES-
SE ROYALE. on l'y depeint &
si maestueuse & si belle, on y
fait tant de bruit de ses eminen-
tes qualitez, qu'encore que ie
sois indigne de parétre devant
Elle, ie n'ay pû vaincre le iuste
desir que i'ay eu de luy venir
rendre aussi mes profonds res-
pects. Mais ie n'ay osé, MA-
DAME, me presenter de moy
même, & i'ay eurecours aux

Muses pour m'introduire dans
une Cour toute pompeuse &
toute spirituelle, où je scrais
qu'elles ne sont pas haïes. Elles
se montrent d'abord avec un
air enjoué, pour tâcher de don-
ner quelques heures de diuer-
tissement à VOTRE ALTESSE
ROYALE: mais elles en pren-
dront bien tost un tout sérieux,
quand elles auront eu la per-
mission de hausser la voix, &
dans le style heroïque de chan-
ter l'éloge d'une Héroïne. Elles
scauront se surmonter elles mê-
mes dans cette rencontre, & ti-

rer de l'excellence du sujet des
forces & des lumières nouvelles
les pour n'en pas ramener la di-
gnité. Elles ne pourront rien diri-
re que de glorieux de la glorieu-
se naissance de VOTRE AL-
TESSE ROYALE, qui a rendu
heureusement à la Savoie le
sang Royal qu'elle en a tiré. El-
les ne pourront rien étaler que
d'éclatant de ses vertus éclat-
tantes, rien que de sublime de
son sublime génie, rien que de
divin de ces traits divins, qui la
rendent l'une des plus belles
Princesses de la Terre. Ces vant-

là MADAME, ces grans sujets
qui vont sérieusement occuper
mes Muses, ce sont ces mer-
ueilles qu'elles ont voulu con-
templer de pres, pour les aller
debiter avec plus de fermeté
dans toutes les Cours d'Alle-
magne où elles retournent; ¹⁵
si elles n'estoient engagées à
reprendre leur vol jusques
aux rives de l'Elbe, elles ne
pourroient jamais se resou-
dre à quitter celles du Po. E-
blouïes de l'éclat de la Cour
Royale de Sauoye, de sa splen-
deur et de sa magnificence, il

leur sera difficile de retrouver le chemin, et les delices du Piémont leur feroient aisement oublier toute autre chose. Mais enfin, MADAME c'est une nécessité, il faut qu'elles partent, quand ce ne seroit que pour aller publier de bouche dans cette vaste et belle partie de l'Europe qu'elles viennent de voir, tant de gloire & tant de pompe ; à quoy il leur sera permis d'ajouter l'honneur que j'aurai eu d'estre souffert quelques moments dans le Palais de Turin, où je ne me présente principale-

ment, que pour protester que ie
seray toute ma vie avec vn
tres profond respect et vn tres
grand Zele,

MADAME;

De V. A. Royale,

Le tres humble, tres obeis-
sant & tres obligé seruiteur,

C.